

Introduction

J'ai réuni dans ces Écrits en passant des textes écrits au fil des ans et de mes humeurs, les uns inédits, les autres publiés dans les journaux et les revues, ou présentés au cours de colloques.

J'y ai changé peu de choses: précision de certains mots ou expressions, suppressions de formules et de mots trop durs ou trop mous, amélioration du souffle rythmé. Mais parfois, je n'ai pu résister à la tentation, que je crois légitime, d'ajouter ici un grain de sel ou une gousse d'ail, là un grain de poivre arrosé de cognac, quelques petits pois verts, et même de tirer quelques flèches enflammées dans des fesses aussi vénérées et encensées que laides et détestables.

Je ne m'en veux pas.

Et j'imagine que la plupart des lecteurs. s'il y en a, ne m'en voudront pas non plus. Au contraire, ils se diront qu'eux ils n'auraient pas fait voir une telle retenue et qu'ils n'y seraient pas allés comme moi de main morte ou avec le dos de la cuiller. C'est possible.

Je ne crois pas avoir reçu le don de prophétie. À défaut de quoi, j'essaie de voir clair dans le présent et de ne pas faire exprès pour nier les évidences.

Et les évidences ne manquaient pas. La plupart de ces articles ont été écrits entre 1968 et 2000. À l'intérieur de

ces deux bornes, il y eut beaucoup de déplacements et d'implantations de bornes, beaucoup de débornements, de débordements, de sauts en hauteur et de spectaculaires bonds en avant dont beaucoup atterrissaient dans le vide, nombre d'emballements *flyés*, comme ceux du joual, du Nouvel âge, des communes et des gourous. Il y eut des chambardements à répétition dans l'éducation, l'ascension de la souveraineté, l'élection du premier Gouvernement authentiquement québécois, deux référendums perdus, et, de façon continue, le mensonge, la fourberie des fédéraux canadiens et des canadian-francofuns québécois. Si on voulait voir, tout cela se voyait, avec l'évidence du Saint-Laurent.

Les fourberies des ennemis du Québec, on en distinguait assez bien l'écume à la surface du Melting Pot, mais on ne pouvait que soupçonner la profondeur du pot. Nous savions bien que tous ces gens-là voulaient à tout prix nous garder dans les rangs du Canada anglais; nous les voyions prendre les moyens d'y parvenir: le mensonge, la propagande massive, la peur, l'argent.

Mais nous n'avions pas encore la preuve qu'ils étaient prêts à prendre les moyens, tous les moyens les plus déshonorants, pour atteindre leur idéal. Nous savions qu'ils dépensaient illégalement des millions pour nous acheter, mais nous ne savions pas combien. Et aujourd'hui encore, les chercheurs ne peuvent évaluer

que très approximativement tout ce que ces fédéralistes purs et durs ont mis en oeuvre pour nous acheter, nous terroriser et nous ligoter.

Dans certains de mes textes, j'essayais de chiffrer approximativement les millions qu'ils investissaient à nos frais pour nous acheter. La Commission Gomery nous a appris que nos calculs étaient bien naïfs.

Nous soupçonnions, nous savions même, que Jean Chrétien, Gagliano, Stéphane Dion, Lucienne Robillard, André Ouellet, Marc Lalonde, Sheila Copps, les Pelletier, les Coderre et les Frulla, nous haïssaient ; mais pas à ce point.

Et nous ne savions pas qu'ils étaient à ce point nombreux, les rats, fédéralistes purs et durs, qui s'engraïssaient à même les énormes meules de fromage qu'offraient à leur appétit les fédéralistes oeuvrant au sommet de cette pyramide de la honte.

Quelques-uns des rats ont été photographiés par les caméras capables de scruter la nuit. Mais les généraux des rats, les commanditaires des rats n'ont reçu que des blâmes plutôt courtois. On a saisi quelques malfaiteurs, mais les malfaiteurs en chef, les barons, les parrains, ceux qui ont décrété l'achat des Québécois? Ils courent encore, dirait La Fontaine. Ils courent et courent en paix. « Vos pieds sont rouges de sang, mais vos souliers sont bien cirés » , leur dirait Prévert.

Au cours de ces années où le mensonge, l'imposture et toutes les autres vertus des fédéralistes nous sont constamment tombées sur le dos pour nous éreinter, j'ai crié plus souvent qu'à mon tour. J'ai utilisé sans remords le gros bâton avec noeuds, la hache et mon douze à deux coups, pour varger dans le tas de ces marauds carnassiers. Combien de fois ne m'a-t-on pas incité à la retenue, à plus de délicatesse dans le ton et envers les personnes! Et il n'a pas manqué de gens pieux pour m'inviter à la charité, comme Trudeau invitant les Québécois, au nom de l'Évangile, à rester soumis et à ne pas faire de peine au Saint-Esprit en divisant cette réussite divine qu'est le Canada anglais avec les Québécois dedans.

J'exagérais, donc. Mais, je vous le demande: comment peut-on exagérer en dénonçant les vices, les bons procédés et les vertus de ces gens-là? Pierre Bourgault détestait Ryan et le lui a fait savoir à maintes reprises, sans plus de ménagement que le cinéaste Falardeau quand il a honni et vomi les funérailles nationales qu'on a faites à ce héros qui, même par testament, a décrété que les Québécois devaient rester, d'abord, avant tout, et après tout, des Canadiens. Et cela pour l'éternité de Ryan.

Quand tu sors des rangs, les mous-tons pacifistes de bon aloi, de bonne compagnie et de bonne entente à tout

prix, te diront que tu ne devrais pas avoir de ces malheureux écarts de conduite et de langage qui te conduisent à quitter leurs rangs. Alfonso Gagliano, Jean Chrétien, André Ouellet et la foule innombrable et indémontrable des rats et des loups te diront aussi que tu exagères, mais pour d'autres raisons.

Restent les faits, évidents comme le St-Laurent en face de Sept-Îles. J'ai essayé de les faire voir, sans attendre trois cents ans comme on l'a fait pour dire que l'esclavage des Noirs était une noire saloperie, même si elle était faite avec des gants blancs. Qui a dénoncé cette infamie quand c'était le bon temps de la dénoncer?

Et il n'y a pas qu'en politique qu'il fallait voir les évidences: le monde de l'enseignement offrait des spectacles aussi nombreux et affligeants. Si tu restais sur le plancher des vaches, tu pouvais voir à l'oeuvre, tout là-haut, les fumistes, les « instances décisionnelles » qui travaillaient in vitro et distillaient une pensée aussi funeste que fumeuse.

Il fallait se garder de leur pire; et ce n'était pas facile. Quand eux, ils se gardaient du meilleur et faisaient dans le minimum égalitaire, nivelé, désossé, programmé, démocratique, nouvel-âgeux et postpostmoderniste, etc.

Il en était de même dans tout le reste. À toutes les époques, le bon sens requiert une extrême vigilance; si

tu veux le préserver. Notre époque n'a pas fait exception, bien qu'elle se soit voulue et se veuille en avance sur l'avant-garde du Progrès.

J'écrivais, pour essayer de rester lucide, pour ne perdre ni les guidons ni les pédales, et pour pouvoir dire aussi longtemps que possible: le soleil, ce n'est pas la lune ni « la pensée du jour » .

*

Plusieurs des textes contenus dans ce recueil se retrouvent ailleurs, par exemple dans Divers ou Sujets religieux. Comme la plupart des lecteurs ne liront pas tout ce que je leur offre sur ce site, ils n'en feront pas une indigestion. Quant à ceux qui liront quelque part un texte qu'ils ont vaguement l'impression d'avoir déjà lu ailleurs, ils trouveront tout de même profit à le relire; la mémoire étant une faculté faillible.

7

7